

**Séquence 1 : L'Amérique**

Séance 1 : Le XVIII<sup>ème</sup> siècle, le siècle des Lumières

Séance 2 : L'Amérique, une terre partagée entre différents pays.

Séance 3 : Un conflit en Amérique entre colons et la Grande Bretagne.

Évaluations

Documents

**Séance 1 : Le XVIII<sup>ème</sup> siècle, le siècle des Lumières.**

**Doc 1**

**Les idées nouvelles exprimées par des philosophes**

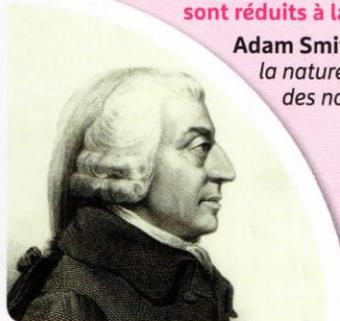
« Que les droits de l'homme puissent devenir universels et que vous puissiez avoir le bonheur de voir le Nouveau Monde régénérer l'Ancien est ma prière. »

**Thomas Paine**, né anglais, proclamé citoyen français et citoyen américain pour sa participation aux révolutions française et américaine, *Les Droits de l'homme*, 1791, adressé au président américain G. Washington.



« On ne doit pas regarder comme heureuse et prospère une société dont les membres les plus nombreux sont réduits à la misère. »

**Adam Smith**, écossais, *Recherche sur la nature et les causes de la richesse des nations*, 1776.



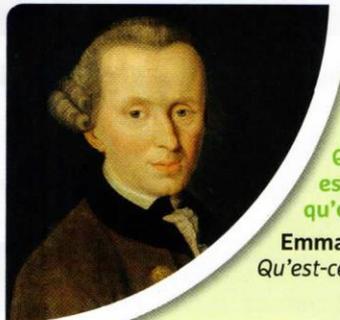
« Si j'étais roi, je ferais participer les femmes à tous les droits de l'humanité, et surtout à ceux de l'esprit. [...] Bien des femmes ignorent leurs talents, par le vice de leur éducation, ou les enfouissent par préjugé et faute de courage dans l'esprit. »

**Émilie du Châtelet**, amie de Voltaire, physicienne française, elle traduit en 1756 les œuvres de l'anglais Isaac Newton, dont celle sur les lois de la gravitation universelle *Les Principes mathématiques*.



« Que sont les Lumières ? La sortie de l'homme de [son] incapacité de se servir de son entendement sans la direction d'autrui. [...] Qu'un public s'éclaire lui-même est presque inévitable, pourvu qu'on lui accorde la liberté. »

**Emmanuel Kant**, allemand, *Qu'est-ce que les Lumières ?* 1784.



**1 Doc 1 et 2** Complétez le tableau suivant :

→ Identité du philosophe (sexe, État(s) d'origine et d'adoption...)	→ Titre de l'ouvrage cité → Domaine traité	→ Citez pour chacun une idée principale innovante

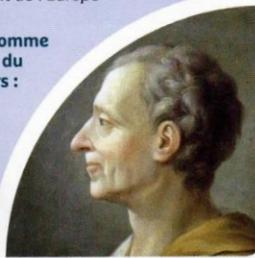
**Doc 2**

**Les philosophes, la politique et la société**

La monarchie absolue, dans laquelle le roi concentre tous les pouvoirs est le régime dominant de l'Europe du XVIII<sup>e</sup> siècle.

« Tout serait perdu si le même homme ou le même corps des nobles ou du peuple exerçait ces trois pouvoirs : celui de faire les lois, celui d'exécuter les résolutions publiques et celui de juger les crimes. »

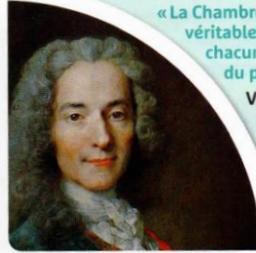
Montesquieu, *L'Esprit des lois*, 1748.



Dans la monarchie anglaise, le roi partage le pouvoir avec un parlement élu.

« La Chambre des communes est véritablement la nation puisque chacun de ses membres est député du peuple. »

Voltaire, *Dictionnaire philosophique*, article « gouvernement », 1771, à propos de la monarchie anglaise.



« Aucun homme n'a reçu de la nature le droit de commander aux autres. La liberté est un présent du ciel, et chaque individu a le droit d'en jouir. [...] Le prince ne peut donc pas disposer de son pouvoir sans le consentement de la nation. »

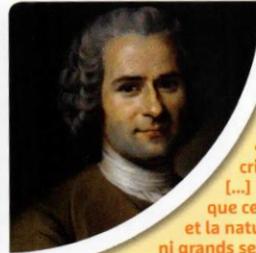
Diderot, « Autorité politique », article de l'*Encyclopédie*, 1765.



La société se partage en deux ordres privilégiés (Église, noblesse) qui ont des droits ou privilèges sur le tiers état, majoritaire, qui, seul, paie l'impôt.

« Nous approchons de l'état de crise et du siècle des révolutions. [...] Il n'y a de caractères ineffaçables que ceux qu'imprime la nature, et la nature ne fait ni princes, ni riches, ni grands seigneurs. »

Rousseau, *Émile ou De l'éducation*, 1762.



→ Au XVIII<sup>ème</sup> siècle les idées nouvelles circulent en Europe, grâce notamment à **L'Encyclopédie de Diderot et D'Alembert**. Ces idées encouragent la recherche du progrès humain par la raison et l'éducation. Les philosophes réclament en France des libertés et l'égalité contre la société d'ordres (les Trois Ordres : Clergé, Noblesse, Tiers État) et la monarchie absolue.

Ces idées se diffusent en Amérique.

Le XVII<sup>ème</sup> siècle :

Les clefs du grand siècle : un peu d'histoire

<https://www.youtube.com/watch?v=A6MJ6ssXBHw>

Les clefs du grand siècle, l'art pictural

<https://www.youtube.com/watch?v=55VYUJDXLsg>

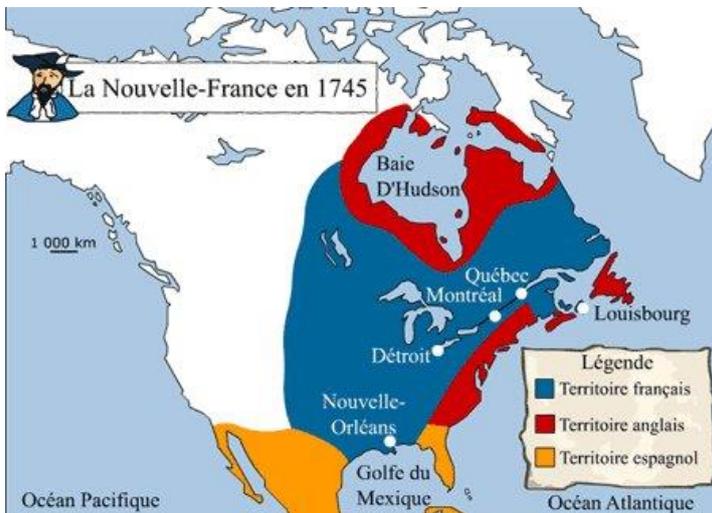
Une figure des Lumières : Diderot

<https://www.youtube.com/watch?v=p0VCSepFiRO>

Séance 2 : L'Amérique, une terre partagée entre différents pays.

OBJECTIFS	
Notions et repères	Capacités et méthodes
<ul style="list-style-type: none"> <li>• 1775-1783 : guerre d'indépendance des États-Unis d'Amérique</li> <li>• 1776 : Déclaration d'indépendance des États-Unis d'Amérique</li> <li>• 1787 : Constitution des États-Unis d'Amérique</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Raconter la révolution américaine</li> <li>• Situer un acteur dans son contexte et préciser son rôle dans la période considérée</li> <li>• Dégager le sens et l'intérêt de l'un des textes patrimoniaux de la période</li> <li>• Comprendre le fonctionnement d'un régime politique à partir de son organigramme</li> <li>• Évaluer la portée historique d'un évènement</li> </ul>

1. Les treize colonies

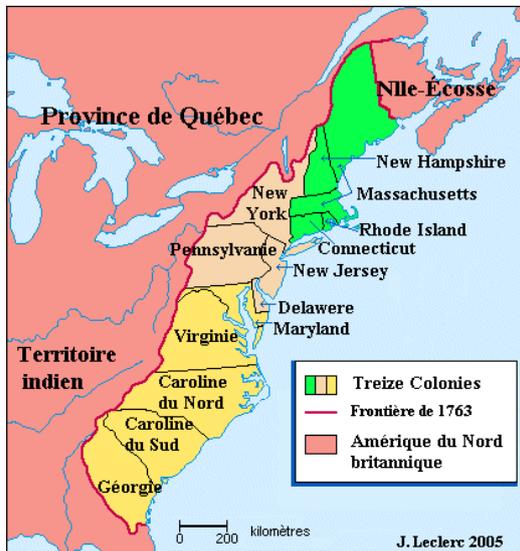


À l'origine, la première entreprise anglaise en Amérique du Nord fut celle de Walter Raleigh, en **Virginie** (1585-1589) ; elle n'eut pas de résultat immédiat, et **la mise en valeur de ce pays ne commença vraiment qu'à partir de 1607**. Par la suite, **douze autres colonies furent fondées, peuplées pour la plupart d'émigrants** ayant quitté la métropole pour des raisons religieuses.

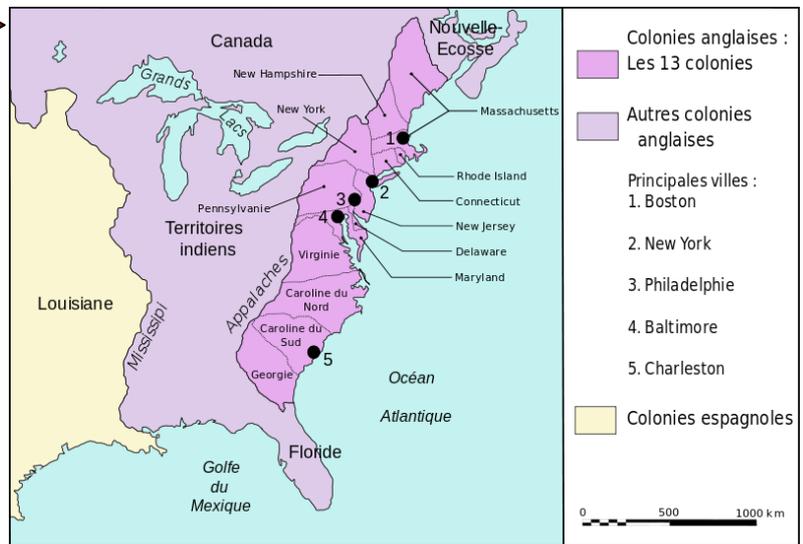
**De tradition puritaine**, la population s'adonne à **l'agriculture** et à la **pêche**. Très actif, le **commerce** anime, au centre, la Pennsylvanie et

la ville de Boston, qui compte 20 000 habitants ; au nord celle de New York. Une population mêlée (Britanniques, mais aussi Suédois, Allemands et Hollandais) est à l'origine de l'essor du port de New York. Philadelphie est la ville la plus peuplée. Au sud, ce sont le Maryland, la Virginie, la Caroline du Nord, la Caroline du Sud, la Géorgie. Le climat, de nuance tropicale, favorise l'extension des plantations de tabac, de coton et de riz, cultivées par des esclaves noirs africains et appartenant à une aristocratie de planteurs.

Quant à l'organisation politique, **chaque colonie est administrée par un gouverneur nommé par le roi d'Angleterre**, à l'exception de la Pennsylvanie, du Connecticut, du Rhode Island et du Maryland ; **les colonies élisent des assemblées locales et se considèrent**, dans une certaine mesure, **comme autonomes**. La vie intellectuelle est intense, voire brillante, à en juger par le nombre des sociétés philosophiques, des loges maçonniques et des fondations universitaires : Harvard (1636) ; Yale (1716) ; Princeton (1746), entre autres.

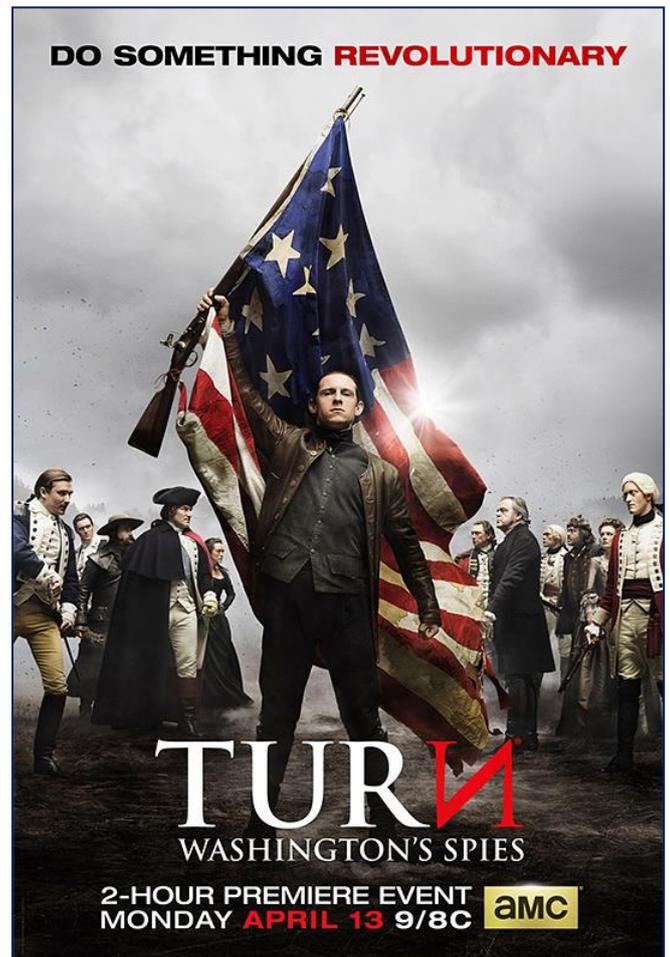
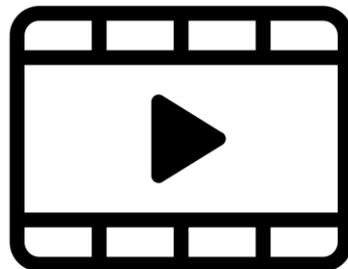


En 1775 →



Pour compléter le cours et vous divertir en apprenant, voici deux suggestions, un lien sur l'Histoire de la Révolution américaine : <https://www.youtube.com/watch?v=Sjyza-CPTNs>

Et une série, sortie en 2014 (4 saisons de 10 épisodes). Elle possède des qualités au niveau historique, vous apprécierez ou pas le scénario...) Vous la trouverez sur Netflix ou ailleurs. En VO ou en VF, as you want ;-)



### Séance 3 : Un conflit en Amérique entre colons et la Grande Bretagne.

#### 1. Historique des colonies anglaises en Amérique.

Par le traité de Paris de **1763**, qui met fin à la guerre de Sept Ans, **la Grande-Bretagne s'est fait céder par la France tout le Canada, la vallée de l'Ohio et la Louisiane à l'est du Mississippi** ; ce règlement avantage en principe les colons américains, qui ne rencontrent désormais plus d'obstacle dans leur poussée vers l'Ouest.

En fait, George III, souverain de Grande-Bretagne depuis 1760, entend réserver à la Couronne l'acquisition de ces nouveaux territoires et, en outre, comme le conflit a coûté cher à la Grande-Bretagne, **son gouvernement redouble de sévérité dans l'application d'une législation fiscale votée à son profit par le Parlement et qui, frappant les colons, tend à leur faire payer une partie des frais de la guerre.** C'est là une pratique tout à fait inusitée, les assemblées locales dans les colonies se chargeant traditionnellement de voter l'impôt.

À cette prétention les colons opposent, conformément au principe constitutionnel anglais, **leur droit de ne payer que les taxes consenties par leurs propres représentants et donc de rejeter celles que veut leur imposer un Parlement où ne siègent pas leurs députés.** *No taxation without representation*, c'est-à-dire « Pas d'impôt sans représentation élue », devient rapidement leur mot d'ordre. Le désaccord initial, qui ne comporte pas d'intention de rupture, repose tout à la fois sur une question d'intérêts et sur une question de principes.

#### 2. Le massacre de Boston

**Le conflit** prend d'abord une tournure juridique lorsque la Grande-Bretagne décide, en 1765, de créer **un impôt du timbre** (institué par le *Stamp Act*) qui frappe toute espèce de publication ou de document à caractère juridique ou commercial. Devant le refus des colons de l'acquiescer, elle décide de l'abolir en 1766. Mais elle revient à la charge l'année suivante avec **de nouvelles taxes, notamment sur le thé.** En même temps, elle renforce ses troupes en garnison dans les colonies. La tension devient telle qu'elle dégénère en incidents, dont le plus violent oppose soldats britanniques et colons dans les rues de **Boston**, faisant, le 5 mars **1770**, cinq morts parmi ces derniers.

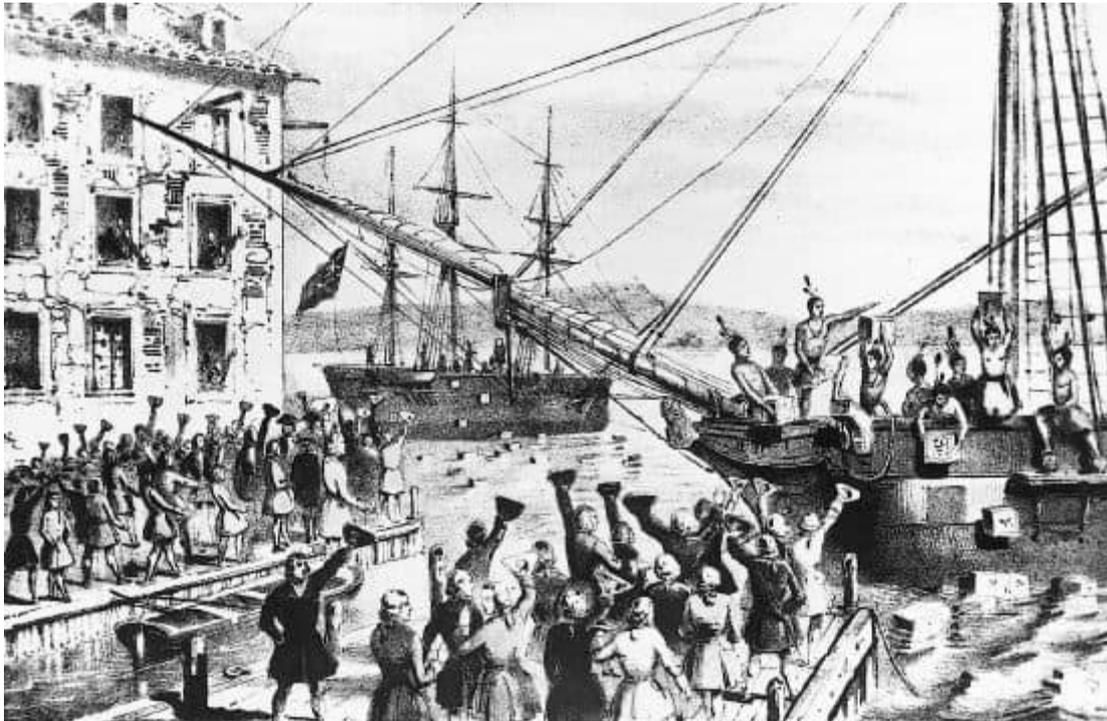


Boston Massacre (The Boody Massacre) 1768.

La situation est encore plus tendue le 21 juin **1768** lorsque les officiers des douanes saisissent le bateau Liberty de John Hancock, marchand de Boston.

Des milliers de Bostoniens se rebellent. Entre 1768 et 1775 les positions se durcissent de part et d'autre, ce conflit, d'abord juridique, prend une forme violente.

## Le Boston Tea Party



Boston

### Tea Party

Après une accalmie de trois ans, le conflit reprend brusquement lorsque le **gouvernement britannique décide, pour sauver la Compagnie des Indes Orientales de la banqueroute, de détaxer le thé qu'elle vend**. Devant cette concurrence déloyale, cinquante patriotes déguisés en Indiens occupent, le 16 décembre **1773**, un navire de la Compagnie, amarré dans le port de Boston, et jettent par-dessus bord les ballots de thé qu'il transporte. La « partie de thé de Boston » – **Boston Tea Party** – provoque une très vive réaction du gouvernement de Londres, qui renforce son dispositif militaire au Massachusetts, où les colons commencent de lever des milices et font appel aux autres colonies. Dès que ces dernières ont connaissance des événements, elles décident d'envoyer leurs représentants – 51 au total – à un premier Congrès continental, qui s'ouvre à Philadelphie, le 5 septembre 1774.

Pour compléter : <https://www.youtube.com/watch?v=DNhC4c8nzYY>

### 3. Le Congrès et ses conséquences.

Pendant le Congrès, malgré les divergences d'intérêts et les particularismes, on expose les doléances en faisant appel à l'esprit de justice des Anglais. Le boycott est instauré en même temps, à la fois contre les Anglais et contre ceux qui n'acceptent pas les principes révolutionnaires du gouvernement de fait qui s'est établi auprès du Congrès, l'Association continentale ; cette dernière est chargée d'organiser les comités de surveillance ainsi que le boycott des produits britanniques jusqu'à l'abrogation des *Intolerable Acts*.

#### Document 1 : Le premier Congrès continental (7 septembre-8 octobre 1774)

Cette assemblée réunit 55 représentants de 12 colonies sur 13 (sauf la Géorgie). Le Congrès continental élabore les Articles of Association le 20 octobre 1774.

« Nous, les sujets les plus loyaux de Sa Majesté, les délégués des différentes colonies du New Hampshire, de Massachusetts Bay, de Rhode Island, du Connecticut, de New York, du New Jersey, de Pennsylvanie, des trois comtés de Newcastle, Kent et Sussex Delaware, Maryland, Virginie, Caroline du Nord et Caroline du Sud, chargés de les représenter à un congrès continental tenu à Philadelphie le 5 septembre 1774, déclarant notre allégeance à sa majesté, [...] touchés par la plus grande inquiétude et les appréhensions les plus alarmantes face aux griefs et aux angoisses avec lesquels les sujets américains de Sa Majesté sont opprimés ; [et ayant constaté que] la triste situation actuelle de nos affaires est occasionnée par un système ruineux d'administration de la colonie, adopté par le ministère britannique vers l'an 1763, [et que] plusieurs actes tardifs, cruels et oppressifs ont été passés, concernant la ville de Boston et la Massachusetts-Bay [nous décidons] pour obtenir réparation de ces griefs qui menacent de détruire la vie, la liberté et la propriété des sujets de Sa Majesté, en Amérique du Nord :

1. Qu'à partir du premier jour de décembre prochain, nous n'importerons en Amérique britannique aucun produit ou marchandise que ce soit en provenance de Grande-Bretagne ou d'Irlande ; nous n'importerons pas non plus de thé de l'Inde orientale d'aucune partie du monde après cette date ; ni aucune mélasse, sirop, pané, café ou piment, provenant des plantations britanniques ou de la Dominique ; ni les vins de Madère ou des îles occidentales ; ni indigo étranger.

2. Nous n'importerons ni n'achèterons aucun esclave importé après le premier jour de décembre prochain ; après quoi, nous arrêterons complètement la traite négrière et ne nous y intéresserons pas nous-mêmes [...]. »

Source : Journals of the Continental Congress 1774-1779, Edited from the original records in the Library of Congress, by Worthington Chauncey Ford ; Chief, Division of Manuscripts. Washington, DC : Government Printing Office, 1905.

#### → Questions

##### 1) Qui sont les signataires ?

---

---

---

##### 2) Pourquoi ont-ils décidé de se réunir en Congrès ?

---

---

---

### 3) Quelles sont leurs décisions ?

---

---

---

### 4) La Grande Bretagne peut-elle reconnaître ce Congrès ?

---

---

---

#### Document 2 : La bataille de Lexington, 19 avril 1775.

Une troupe de 800 soldats anglais reçoit l'ordre de tuer ou capturer des « insurgents » (insurgés américains) établis à Concord. Informés, les colons s'organisent en milices paramilitaires (les *Minutemen* à droite sur l'image). 500 miliciens font face aux Anglais, les premiers coups de feu sont tirés à Lexington le 19 avril 1775.



Source : Gravure de la bataille de Lexington. 19 avril 1775.  
Bibliothèque publique de New York. bostonteapartyship.com

#### 4. La déclaration d'indépendance

Un second Congrès tenu à Philadelphie, en **1775**, succédant à l'accrochage de Lexington (19 avril 1775) entre miliciens et Anglais, reste sur la défensive, mais ses initiatives politiques et administratives amènent Londres à déclarer la guerre économique et à chercher à obtenir une soumission prompte.

La Virginie chasse alors son gouverneur anglais, et Ethan Allen s'empare de Ticonderoga (10 mai 1775). **Le 15 juin, un planteur de Virginie, George Washington, devient commandant en chef et met le siège devant Boston, qui capitule (mars 1776).** Tout espoir de conciliation avec la Grande-Bretagne semble s'éloigner un peu plus chaque jour et, malgré l'existence d'une minorité loyaliste à l'égard de la métropole et de George III, l'idée d'indépendance fait son chemin.

Le pas décisif est franchi **le 4 juillet 1776**, lorsque le Congrès adopte la célèbre Déclaration d'indépendance rédigée par **Thomas Jefferson**, qui peut être considérée comme l'acte

constitutif des États-Unis. Texte de circonstance à bien des égards – mais promis à un succès durable par l'affirmation d'un certain nombre d'idées neuves – ce document consacre la **rupture définitive** avec la Grande-Bretagne.



Source : *Déclaration d'indépendance*, John Trumbull (1755-1843), Huile sur toile, 1819.  
Tableau figurant la Commission des Cinq déposant le texte de la déclaration d'indépendance.  
De gauche à droite, John Adams, Roger Sherman, Robert Livingston, Thomas Jefferson et Benjamin Franklin.



→ Le billet de 2 dollars américain reprend cet événement : sur l'endroit le portrait de Jefferson et le tableau sur le revers.

« Nous tenons pour évidentes [...] les vérités suivantes : tous les hommes sont créés égaux ; ils sont doués par le Créateur de certains droits inaliénables ; parmi ces droits se trouvent la vie, la liberté et la recherche du bonheur. Les gouvernements sont établis parmi les hommes pour garantir ces droits, et leur juste pouvoir émane du consentement des gouvernés. Toutes les fois qu’une forme de gouvernement devient destructive de ce but, le peuple a le droit de la changer ou de l’abolir et d’établir un nouveau gouvernement, en le fondant sur les principes et en l’organisant en la forme qui lui paraîtront les plus propres à lui donner la sûreté et le bonheur. La prudence enseigne, à la vérité, que les gouvernements établis depuis longtemps ne doivent pas être changés pour des causes légères et passagères [...]. Mais lorsqu’une longue suite d’abus et d’usurpations, tendant invariablement au même but, marque le dessein de soumettre les hommes au despotisme absolu, il est de leur droit, il est de leur devoir de rejeter un tel gouvernement et de pourvoir, par de nouvelles sauvegardes, à leur sécurité future.[...]

En conséquence, nous, les représentants des États-Unis d’Amérique, assemblés en Congrès général, prenant à témoin le Juge suprême de l’univers de la droiture de nos intentions, publions et déclarons solennellement au nom et par l’autorité du bon peuple de ces colonies, que ces colonies unies sont et ont le droit d’être dégagées de toute obéissance envers la couronne de la Grande-Bretagne ; que tout lien politique entre elles et l’État de la Grande-Bretagne est et doit être entièrement dissous. »

Source : Traduction française de Thomas Jefferson (1743-1826), principal auteur de la Déclaration, 3<sup>e</sup> président des États-Unis (1801-1809).

→ Questions

**Document 1 : La Déclaration**

**Pourquoi peut-on dire que cette déclaration précède la Déclaration des Droits de l’Homme ?**

---

---

---

---

**Quelle est l’influence des Lumières ? (voir la séance 1)**

---

---

---

---

**Quels sont les reproches adressés à la couronne de Grande Bretagne ?**

---

---

---

---

**Document 2 : l’exemple américain**

« Le genre humain avait perdu ses titres, Montesquieu les a retrouvés et les lui a rendus »<sup>1</sup>. Mais il ne suffit pas qu’ils soient écrits dans les livres des philosophes et dans le cœur des hommes vertueux, il faut que l’homme ignorant ou faible puisse les lire dans l’exemple d’un grand peuple. L’Amérique nous a donné cet exemple. L’acte qui a déclaré son indépendance est une exposition simple et sublime de ces droits si sacrés et si longtemps oubliés. Dans aucune nation, ils n’ont été ni si bien connus, ni conservés dans une intégrité si parfaite. L’esclavage des nègres subsiste encore, à la vérité, dans quelques-uns des États-Unis ; mais tous les hommes éclairés en sentent la honte, comme le danger, et cette tache ne souillera plus longtemps la pureté des lois américaines. [...] Le spectacle d’un grand peuple où les droits de l’homme sont respectés, est utile à tous les autres [...]. Il apprend que ces droits sont partout les mêmes. [...] La liberté de la presse est établie en Amérique, et l’on y a regardé avec une juste raison le droit de dire et celui d’entendre les vérités qu’on croit utiles, comme un des droits les plus sacrés de l’humanité. [...] L’exemple seul de tout le bien que la liberté de la presse a fait et fera encore en Amérique, sera d’autant plus utile pour l’Europe. [...] On a vu des discussions publiques détruire les préjugés, et préparer aux vues sages de ces législations naissantes l’appui de l’opinion générale. On a vu cette liberté, loin de favoriser l’intrigue, dissiper des associations particulières, empêcher ceux qui étaient conduits par des vues personnelles de se former des partis [...]. L’Amérique a prouvé qu’un pays peut être heureux, [à condition qu’il] n’y ait dans son sein ni persécuteurs, ni hypocrites [...]. Le spectacle de l’égalité qui règne dans les États-Unis, et qui en assure la paix et la prospérité, peut aussi être utile à l’Europe. Nous n’y croyons plus, à la vérité, que la nature ait divisé la race humaine en trois ou quatre ordres [...] et qu’un de ces ordres y soit aussi condamné à travailler beaucoup et à peu manger. [...] Le bonheur des hommes réunis en société dépend presque uniquement des bonnes lois. [...]».

Source : Condorcet, *De l’influence de la révolution d’Amérique sur les opinions et la législation de l’Europe*, 1786.

1 Condorcet cite une phrase de Voltaire à propos de l’ouvrage de Montesquieu, *L’Esprit des lois*.

→ **Questions Document 2 l’exemple américain**

**1) Pour Condorcet que représente en France cette déclaration ?**

---



---



---

**2) Quelle limite aux droits de l’Homme demeure dans cette déclaration ?**

---



---



---

**3) Quel droit constitue le fondement de cette déclaration et quelles sont les libertés qui en découlent ? (pensez à la Déclaration des Droits de l’Homme).**

---



---



---

**4) Quelle sera l’importance de cette déclaration en France ?**

---



---



---

### UN MODÈLE POLITIQUE UNIVERSEL

Certains philosophes, tels que Condorcet (1743-1794), font de la révolution américaine un véritable modèle à suivre en se basant notamment sur la Déclaration d'indépendance qui représente à leurs yeux la concrétisation de toutes les revendications que la philosophie des Lumières a énoncées. Cette déclaration, même si elle est un texte fondateur pour la nation américaine, se veut universelle et va nourrir la réflexion des révolutionnaires en France.

Après l'indépendance du pays en 1783, ce texte sera suivi par la Constitution fédérale de 1787 et la Déclaration des droits de 1791 (10 articles énonçant les droits individuels). Ces trois textes constituent le socle de la démocratie américaine.

Les droits inaliénables de chaque individu sont affirmés. Toutefois, ni les Indiens, ni les noirs ne sont inclus dans cette reconnaissance des droits humains.

Pour compléter : <https://www.youtube.com/watch?v=rPI9G7isk4I>

## 5. La guerre – Historique

### Des Anglais plus nombreux...

Cependant, la balance des forces n'est pas favorable aux Américains : aux troupes aguerries des Anglais, **les *Insurgents*** opposent une milice saisonnière, disposant de peu de munitions. La guerre de l'Indépendance américaine n'a de toute façon jamais mis en jeu d'importants effectifs. En raison de l'éloignement du théâtre des opérations, la **Grande-Bretagne s'est trouvée dans l'impossibilité d'aligner plus de 40 000 hommes en même temps**, parmi lesquels un fort contingent de mercenaires originaires de Hesse (un des actuels länders qui composent l'Allemagne) Ce qui ne manque pas de provoquer l'exaspération des *Insurgents*, trouvant là un motif supplémentaire de résister.

### ... face à des insurgés plus enthousiastes

Quant à ces derniers, la crise de leurs effectifs tient à d'autres raisons : partagés entre leur devoir militaire et leurs occupations quotidiennes, peu enclins à se laisser embrigader, hostiles enfin à l'idée même d'une armée permanente, **les soldats de Washington n'ont jamais été plus de 20 000 et leur nombre s'est même parfois réduit jusqu'à 3 000 hommes** en état de combattre.

Du moins ont-ils pallié leur insuffisance numérique par leur enthousiasme patriotique et par leur meilleure connaissance du pays, ce qui leur permit de pratiquer de **véritables actions de guérilla contre les troupes britanniques**, surtout rompues à la tactique et à la stratégie des conflits européens et commandées par des officiers médiocres, incapables de s'adapter à ces nouvelles méthodes de combat.

**Les années 1776 et 1777** sont difficiles pour les Américains : incapables d'empêcher Howe de s'emparer de New York, ils prennent leur revanche à Trenton, le 25 décembre 1776, et à Princeton, quelques jours plus tard ; mais les Britanniques reprennent bientôt l'avantage et s'emparent de Philadelphie le 26 septembre 1777. En fait, en faisant porter son effort sur la capitale du Congrès, Howe laisse son collègue Burgoyne, qui vient du Canada à la tête d'une colonne de 8 000 hommes, dangereusement isolé dans la région de l'Hudson. Saisissant l'occasion, les *Insurgents* l'encerclent et l'obligent à capituler à **Saratoga, le 17 octobre 1777**. Succès décisif qui, en décourageant les derniers loyalistes, fait basculer la quasi-totalité des Américains dans la révolte, d'une part, et qui leur vaut l'alliance de la France, d'autre part.

## 4. La France au secours des insurgés

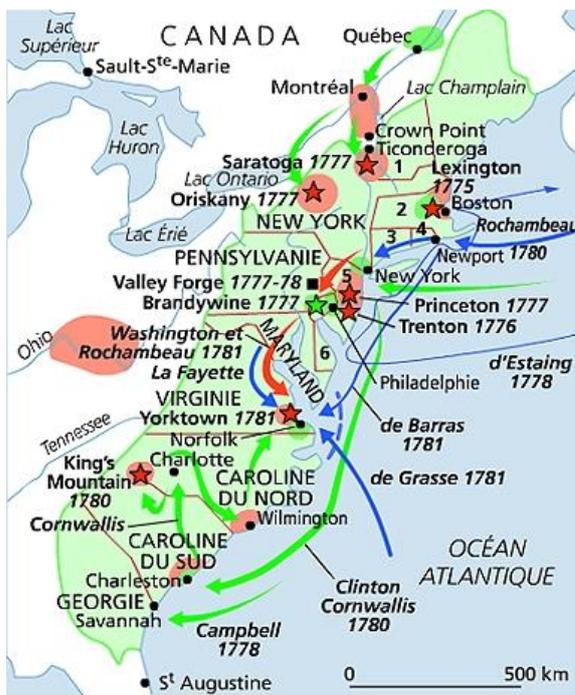
En effet, le gouvernement français suit avec intérêt et sympathie les efforts des *Insurgents* et il voit bientôt dans le conflit l'occasion de prendre sur la Grande-Bretagne la revanche du désastre qu'elle lui avait infligé en 1763. Commencée par des livraisons d'armes, l'intervention française prend une forme directe après la **signature du traité de Paris, le 6 février 1778** ; résultat des efforts conjugués du comte de Vergennes et de **Benjamin Franklin**, l'accord conclu entre la France et les États-Unis consistait en un **traité de commerce et d'amitié**, rendu public, et en un **traité d'alliance militaire**, qui devait rester secret jusqu'à la rupture entre la France et la Grande-Bretagne. Outre l'aide navale et militaire, les *Insurgents* sont assurés de recevoir les fonds nécessaires à leur effort de guerre.

Le 18 juin **1778**, les Anglais évacuent Philadelphie. Convaincus qu'ils ne parviendront pas à tenir le nord et le centre des États-Unis, ils décident de porter la guerre dans les États du Sud et y remportent d'indiscutables succès.

La convention d'Aranjuez, entre l'Espagne et la France, assure l'appui – coûteux et limité – de l'Espagne (1779). L'Amérique, prise entre les offensives anglaises de Clinton et de Cornwallis, auxquels s'est joint le général traître Benedict Arnold, réussit à reprendre l'offensive grâce à l'effort conjugué de **George Washington et de Rochambeau**. Cornwallis capitule à **Yorktown en Virginie (19 octobre 1781)**.



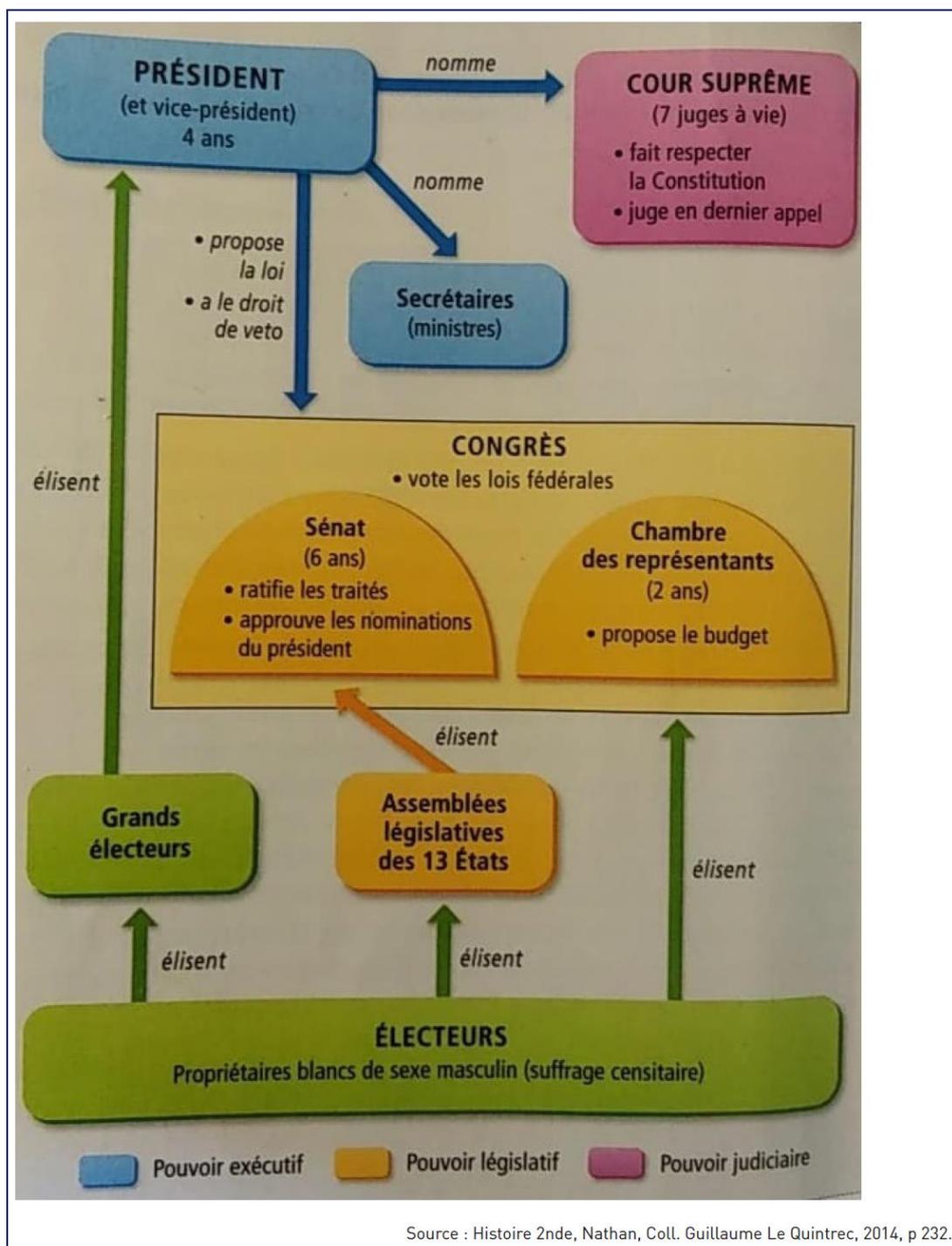
Guerre de l'Indépendance américaine, la capitulation de Yorktown



C'est pratiquement la fin des hostilités sur le continent américain : lassée de cette interminable guerre – car on est bien loin des opérations de police des débuts – l'opinion anglaise souhaite en finir et retrouver des conditions plus favorables aux affaires ; Londres accepte de négocier.

Après de laborieuses discussions, **la paix est signée à Versailles le 3 septembre 1783** : la Grande-Bretagne reconnaît l'indépendance des États-Unis et leur cède les territoires qu'elle possède à l'est du Mississippi, **mais elle conserve l'ancienne colonie française du Canada et rétrocède la Floride à l'Espagne**. Un nouvel État est né : il se donne une Constitution en 1787 et celle-ci entre en vigueur en 1789 par l'élection de George Washington à la présidence.

La Constitution américaine de 1787.



→ Répondez aux questions de la page suivante.

### Question 1

Dans quelle mesure la Constitution de 1787 garantit-elle le consentement des gouvernés ? Dans quelles limites ? (deux éléments de réponse attendus)

### Question 2

En quoi cette Constitution reprend-elle les principes énoncés par Montesquieu dans L'Esprit des lois ? Reportez-vous si nécessaire au document 5 de la séance 1.

### Question 3

En quoi cette Constitution respecte-t-elle l'autonomie de chacune des 13 anciennes colonies ?

## UNE RÉPUBLIQUE FÉDÉRALE ET PRÉSIDENTIELLE

L'État américain est fédéral, c'est-à-dire qu'il partage son pouvoir, sa souveraineté, avec les 13 États qui le composent lors de sa création. L'ensemble forme ce que l'on appelle une fédération. (Signalons qu'aujourd'hui les États-Unis se composent de 50 États).

Les treize colonies deviennent des États fédérés. C'est-à-dire que ces derniers conservent une autonomie pour les questions de justice par exemple. Ils disposent de représentants élus par les citoyens dans les assemblées législatives. Parmi eux sont choisis les membres du Sénat.

Au niveau de l'État fédéral, le chef de l'exécutif est le président des États-Unis. Le pouvoir législatif est détenu par deux chambres : le Sénat qui se compose de 2 sénateurs par État et la Chambre des représentants, composée de représentants élus au sein de chaque État en fonction de la population de chacun d'eux.

Chaque Américain est à la fois citoyen de son État et de l'État fédéral.

Ainsi, la séparation des pouvoirs prônée par Montesquieu est au centre du projet constitutionnel américain. La justice appartient à la Cour suprême, composée de 7 juges nommés à vie. C'est le président qui nomme les juges lorsque l'occasion se présente (décès de l'un des 7 juges). Cette disposition constitue une limite à l'indépendance de la justice américaine.

George Washington, le premier président des États-Unis (entre 1789 et 1797), est un héros de la Guerre d'indépendance ayant participé au Traité de Versailles de 1783 qui consacre la victoire des *Insurgents* sur l'Angleterre. Il est devenu une des figures mythiques du pays, un des « Pères de la nation ».

## L'ALLIANCE AVEC LA FRANCE

En 1778, les insurgés américains voient arriver d'importants renforts en armes et en hommes avec l'alliance avec la France, où de nombreux jeunes nobles, à l'image du Marquis de La Fayette, sont séduits par les idéaux incarnés par cette révolution. L'alliance avec la France s'élargit à l'Espagne et à la Hollande. La Fayette joue un rôle clé en influant sur la décision du roi de France de s'engager aux côtés des patriotes américains. Le 19 octobre 1781, les Anglais déposent les armes après leur défaite à Yorktown. Des pourparlers s'engagent et un traité préliminaire est signé le 30 novembre 1782. Il entre en vigueur après le traité de Versailles du 3 septembre 1783. Les États-Unis sont reconnus comme « États libres, souverains et indépendants ».

## 2. Des institutions politiques novatrices

### NAISSANCE D'UN RÉGIME POLITIQUE INÉDIT

La révolution américaine donne naissance à un régime politique qui se distingue radicalement de la monarchie absolue. Pour la première fois une révolution débouche sur un système politique républicain fédéral doté d'un président. Ce modèle américain exerce une grande influence dans le « Nouveau Monde » comme en Europe.

Document annexe pour la question 2

**DOCUMENT 5 : LES POUVOIRS EN ANGLETERRE SELON MONTESQUIEU**

*Montesquieu (1689-1755) est un parlementaire français. Conseiller puis Président du Parlement de Bordeaux, il s'intéresse à beaucoup de sujets, dont la politique. Il voyage dans toute l'Europe. Vers 1739, il débute l'écriture De L'esprit des Lois publié anonymement en 1748.*

« [...] Lorsque, dans la même personne ou dans le même corps de magistrature, la puissance législative est réunie à la puissance exécutive, il n'y a point de liberté. [...] Tout serait perdu, si le même homme, ou le même corps des principaux, ou des nobles, ou du peuple, exerçaient ces trois pouvoirs : celui de faire des lois, celui d'exécuter les résolutions des particuliers, et celui de juger les crimes ou les différends des particuliers. Dans la plupart des royaumes de l'Europe, le gouvernement est modéré parce que le prince, qui a les deux premiers pouvoirs, laisse à ses sujets l'exercice du troisième. [...] Comme, dans un État libre, tout homme qui est censé avoir une âme libre doit être gouverné par lui-même, il faudrait que le peuple en corps eût la puissance législative. Mais comme cela est impossible dans les grands États, et est sujet à beaucoup d'inconvénients dans les petits, il faut que le peuple fasse par ses représentants tout ce qu'il ne peut faire par lui-même. [...] Ce n'est point à moi à examiner si les Anglais jouissent actuellement de cette liberté, ou non. Il me suffit de dire qu'elle est établie par leurs lois, et je n'en cherche pas davantage. [...] ».

Source : Montesquieu, De l'esprit des Lois, deuxième partie, livre XI, chapitre VI : « De la Constitution d'Angleterre », 1748.



→ Le drapeau des États-Unis, surnommé Stars and Stripes (littéralement « étoiles et bandes »), **The Star-Spangled Banner** (généralement traduit par « bannière étoilée », et qui est également le titre de l'hymne national des États-Unis) ou encore **Old Glory**, est le drapeau national et le pavillon national des États-Unis. Il se compose de treize bandes horizontales rouges et blanches d'égales largeurs, disposées alternativement et d'un canton supérieur (côté mât) de couleur bleue parsemé de cinquante petites étoiles blanches à cinq pointes arrangées selon neuf rangées horizontales.

**Les 13 bandes représentent les 13 États fondateurs** qui se sont unis pour former les États Unis d'Amérique ; de même que, initialement il n'y avait que 13 étoiles. Ces bandes sont cousues l'une à l'autre (et non pas imprimées) pour symboliser l'union ainsi scellée entre les États fondateurs.

Le premier drapeau des États-Unis a été adopté le 14 juin 1777, moins d'un an après la Déclaration d'indépendance. Il ne comptait alors que treize étoiles à son canton. Vingt-sept versions successives ont existé, chacune adoptée pour rendre compte de l'augmentation du nombre d'États dans l'Union. **La version actuelle à cinquante étoiles est la version officielle** depuis le 4 juillet 1960, suite à l'intégration d'Hawaï le 21 août 1959 comme 50<sup>ème</sup> État.

Ce drapeau est celui de la république fédérale, cependant chaque État fédéré possède également son propre drapeau. Emblème représentant les États-Unis dans leur complexité, le drapeau est perçu tantôt comme un symbole de démocratie et de liberté garanties par la Constitution, tantôt par les opposants à la politique des États-Unis comme un symbole d'impérialisme et de militarisme.

Source : Wikipédia



Pour compléter : *Le dessous des cartes*, La formation du territoire américain

<https://www.youtube.com/watch?v=PlqqbSA-b1M>

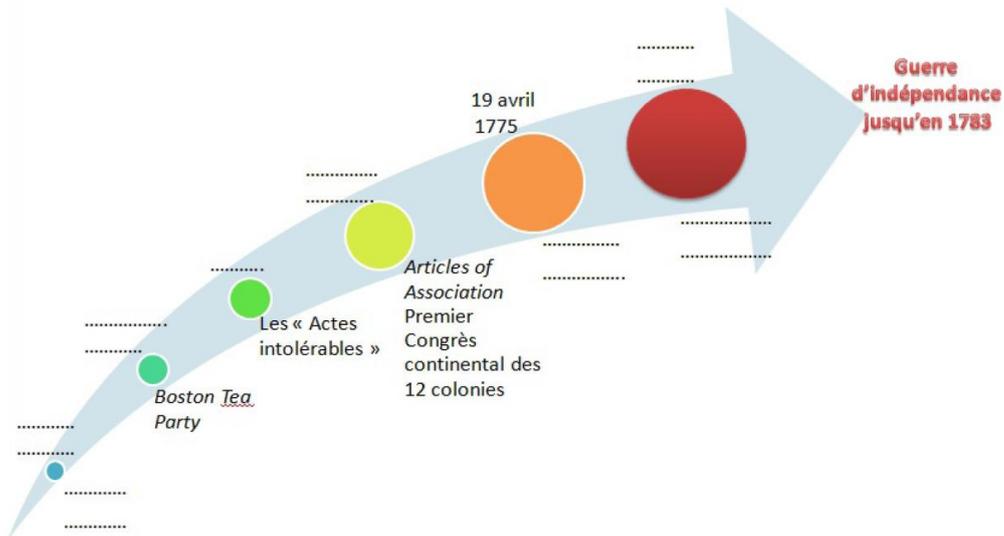
En bilan : <https://www.youtube.com/watch?v=lQkbV81jb14>

Cette vidéo date de 2016, Donald Trump a été élu en 2017 président des États- Unis.

## Évaluations

### Premier travail

À partir des informations contenues dans les documents, complétez la frise chronologique ci-dessous. Donnez un titre à votre document.



### Deuxième travail

Racontez en 10 à 15 lignes maximum les circonstances ayant conduit au conflit armé entre l'Angleterre et ses 13 colonies.

Vous commencerez votre écrit en indiquant le lieu précis d'où tout est parti en précisant la cause principale qui a mis le feu aux poudres.

Les éléments suivants doivent figurer : toutes les dates et tous les événements présents sur votre axe chronologique, Georges III, Insurgents, Treize colonies, États-Unis d'Amérique.

### Troisième travail

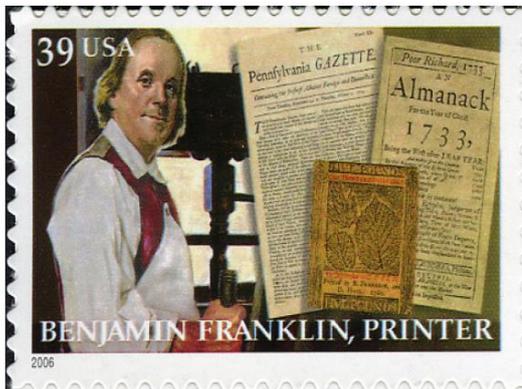
Les pages suivantes vous présentent Benjamin Franklin et La Fayette. Présentez à votre tour George Washington.

DOCUMENTS

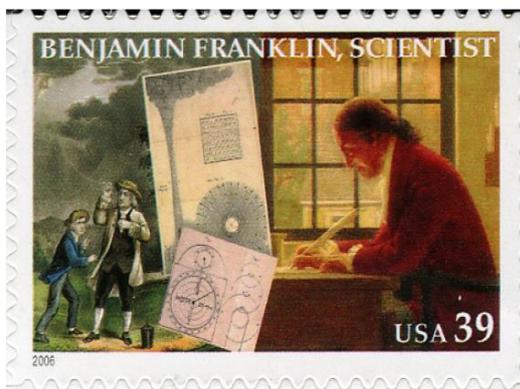
**Benjamin Franklin (1706-1790)**

**DOCUMENT 10 : BENJAMIN FRANKLIN (1706-1790), UN DES PÈRES FONDATEURS DE LA NATION AMÉRICAINE**

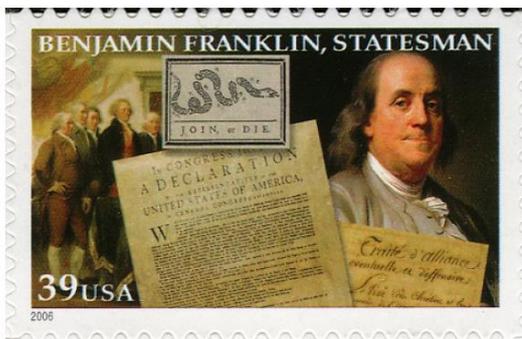
Benjamin Franklin, imprimeur



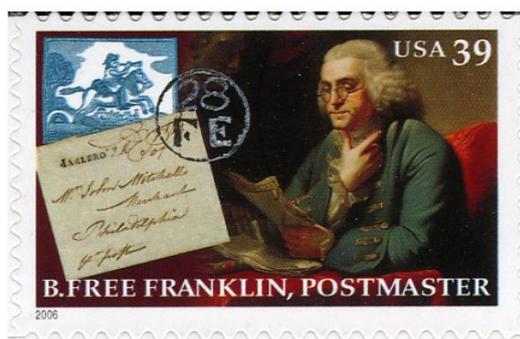
Benjamin Franklin, scientifique



Benjamin Franklin, homme d'État



Benjamin Franklin, Maître général des Postes



Source : Timbres postaux émis en 2006 aux États-Unis d'Amérique par United States Postal Service

N.B. : En 1729, après avoir été apprenti en Pennsylvanie et employé dans une imprimerie à Londres, Franklin fait l'acquisition d'une imprimerie et d'un journal, « la Gazette de Pennsylvanie » qui devient le quotidien le plus lu de l'Amérique coloniale jusqu'à sa disparition en 1800. En 1733, il publie annuellement un almanach sous le nom de Richard Saunders. Il est particulièrement célèbre pour ses travaux dans le domaine de l'électricité, notamment ses expériences sur la foudre et dans le domaine météorologique. En 1736, il est nommé secrétaire de l'assemblée générale de Pennsylvanie. Il est réélu tous les ans avant de devenir représentant de la ville de Philadelphie à partir de 1748. En 1737, il obtient le titre de Maître des Postes, une fonction importante qui lui permet de diffuser ses journaux et ses idées.

**DOCUMENT 11 : JOIN OR DIE, « S'UNIR OU PÉRIR »**

Caricature montrant un serpent divisé en huit, avec sous chaque segment, les initiales d'une colonie américaine ou région. Il y a 8 segments au lieu des treize colonies existantes. Cette caricature apparaît au côté d'un éditorial de Benjamin Franklin qui exhorte les colonies britanniques à s'unir dans la guerre contre la Nouvelle France. En 1765, la caricature prend une nouvelle signification pour revendiquer l'union des colonies dans leurs revendications face à la Grande-Bretagne. En 1774, on la retrouve dans l'en-tête du *Massachusetts Spy*, un hebdomadaire politique favorable à l'indépendance américaine.



Source : Benjamin Franklin, *Pennsylvania Gazette*, 9 mai 1754.

**DOCUMENT 12 : LETTRE DE BENJAMIN FRANKLIN AU GOUVERNEUR DE LA NOUVELLE-ANGLETERRE**

Boston, 22 décembre 1754

Monsieur,

Depuis la conversation dont votre Excellence a bien voulu m'honorer, au sujet d'une union plus intime des colonies avec la Grande-Bretagne en leur accordant des représentants au parlement de Londres, je pense qu'une telle union serait très acceptable pour les colonies, pourvu qu'il leur soit accordé un nombre raisonnable de représentants, et que les sujets britanniques de ce côté de l'eau soient mis à cet égard sur le même pied que ceux de Grande-Bretagne. Par une telle union le peuple de la Grande-Bretagne et le peuple des colonies apprendraient à se considérer, non comme des différentes sociétés, ayant différents intérêts, mais comme une seule société, ayant un seul et même intérêt ; ce qui, j'imagine, contribuerait à fortifier le royaume entier, et diminuerait beaucoup la crainte d'une séparation dans l'avenir.

Source : Benjamin Franklin, *Œuvres*, tome second, publiée à Paris, 1773

**DOCUMENT 13 : LE SÉJOUR EN FRANCE DE BENJAMIN FRANKLIN (1776-1785)**

« Benjamin Franklin arrive à Paris précédé d'une immense réputation. L'intelligentsia<sup>1</sup> française a déjà habitué le public à considérer qu'il était à lui tout seul l'incarnation de ce que l'Amérique avait produit de meilleur, à la fois un génie scientifique et homme nouveau tel que le rêvaient les grands esprits du Siècle des Lumières. [...] Il devint un véritable objet de culte [...]. Rien ne fut bientôt aussi à la mode que son effigie. [...] Les Français voyaient en Franklin une sorte de magicien qui, d'un coup de baguette magique, avait séparé les colonies britanniques de la Grande Bretagne et qui, grâce à son exemple contagieux, allait propager une sorte de Révolution universelle[...]. À la fois célébrité et curiosité, Franklin eut tôt fait d'être la coqueluche des salons [...] très vite conscient du rôle joué par ces derniers. [...] [La France] voyait surtout dans la guerre anglo-américaine l'occasion de prendre une belle revanche [humiliée] en 1763 par le traité de Paris [et d'effacer] le funeste souvenir de la Guerre de Sept Ans<sup>2</sup>. [...] »

Source : Christian Lerat, « Les premières années de la diplomatie états-unienne : l'influence décisive de Benjamin Franklin à Paris (1776-1778) », *Transatlantica*, 2009.

1 Intelligentsia désigne le groupe des intellectuels dans une société.

2 La guerre de Sept Ans (1756-1763) oppose la Prusse et le Royaume-Uni à une coalition formée par la France. Les Britanniques sont victorieux et la France perd sa prépondérance militaire et diplomatique. Le Royaume-Uni devient la première puissance coloniale et maritime.

## La Fayette

### DOCUMENT 8 : LA FAYETTE (1757-1834) : TRAIT D'UNION ENTRE LA FRANCE ET LES ÉTATS-UNIS

Né en Auvergne, Gilbert Motier, futur marquis de La Fayette, rencontre en secret Benjamin Franklin, venu plaider à Versailles la cause des Insurgents américains et, malgré l'opposition de sa famille, quitte l'armée et décide de rejoindre l'Amérique. Il a 19 ans quand il embarque le 17 avril 1777 sur la Victoire, une frégate affrétée à ses frais, grâce à une avance sur sa fortune. Un an plus tôt, les Insurgents ont proclamé unilatéralement leur indépendance. Comme La Fayette, beaucoup de jeunes nobles européens ont pris fait et cause pour eux. [...]

La Fayette reçoit le grade de major général et devient le proche collaborateur et l'ami du commandant en chef George Washington. [...]

Au printemps 1779, il revient en France, où il plaide la cause de l'insurrection. Accédant à sa demande, le roi Louis XVI envoie un corps de 6 000 hommes outre-Atlantique sous le commandement du général de Rochambeau, avec le concours de la flotte du chef d'escadre François de Grasse.

La Fayette devance le corps expéditionnaire. Le 21 mars 1780, il embarque à Rochefort-sur-mer sur la frégate L'Hermione que lui a donnée le roi. À la tête des troupes de Virginie, il harcèle l'armée anglaise de Lord Cornwallis et fait sa jonction avec les troupes de Washington et Rochambeau. Les troupes anglaises sont bientôt coincées dans la baie de Chesapeake, dans l'impossibilité de recevoir des secours par mer du fait du blocus effectué par la flotte de De Grasse. C'est ainsi que les alliés franco-américains remportent la victoire décisive de Yorktown le 17 octobre 1781.



Portrait de Gilbert Motier, marquis de La Fayette, en uniforme de lieutenant général de 1791, peint par Joseph Désiré Court en 1834.

Source : herodote.net.

### DOCUMENT 9 : L'ENGAGEMENT DU MARQUIS DE LA FAYETTE

« J'appris les troubles américains. Ils ne furent bien connus en Europe qu'en 1776, et la mémorable déclaration du 4 juillet y parvint vers la fin de la même année. Après s'être couverte de lauriers et enrichie de conquêtes, après avoir maîtrisé toutes les mers, insulté toutes les nations, l'Angleterre avait tourné son orgueil contre ses propres colonies. Depuis longtemps l'Amérique du Nord lui faisait ombrage. [...] Jamais une si belle cause n'avait attiré l'attention des hommes ; c'était le dernier combat de la liberté. [...] À la première connaissance de cette querelle, mon cœur fut enrôlé, et je ne songeai qu'à rejoindre mes drapeaux. [...] En présentant à M. Deane<sup>1</sup>, qui se trouvait à Paris, ma figure à peine âgée de dix-neuf ans, je parlai plus de mon zèle que de mon expérience. [...] Le secret de cette négociation et de mes préparatifs fut vraiment miraculeux. Famille, amis, ministres, espions français, espions anglais, tout fut aveuglé. »

Source : Marquis de La Fayette, *Mémoires de ma main*, rédigée vers 1783.

<sup>1</sup> Silas Deane est l'un des représentants envoyés en France par les insurgés américains pour tenter d'obtenir le soutien de Louis XVI.